



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LIB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

num Regularium, Lyon, 1655, 4 vol. in-fol.; c'est une théologie qui a pour objet principal les devoirs des Religieux. II. *Summa Theologiae sacrae*, Rome, 1654, 3 vol. in-fol. III. *Annales sacri, prophetici & Eliani ordinis, &c.*, Rome, 1651 — 56, 4 vol. in-fol., pleins de fables ridicules sur l'origine de cet ordre. IV. *De Regularium reformatione*, Rome, 1646, in-4°.

LEZIN, (S.) *Licinius*, évêque d'Angers en 586, mort le 1er. novembre 605. Le pape S. Grégoire lui écrivit la *Lettre* 52 du livre IXe.

L'HOSTE, voyez HOSTE.

LHOTSKI, (George) Jésuite, né à Zbirow en Bohême l'an 1724, mourut en 1758, étant recteur du college de Telcz, après avoir enseigné les lettres & les sciences avec réputation. On a de lui : I. *Controversia Philosophica de systemate Philosophiae Mechanicae, id est, Mechanismo Cosmico & individuali*, Prague, 1748, in-8°. II. *Doctrina Theologica de gratia, justificatione, merito, virtutibus, vitiis & peccatis*, 1753, in-4°. III. *Doctrina Theologica de fide, spe, & charitate*. Ibidem, 1755, in-4°.

LHOYD, voyez LLOYD.

L'HUILLIER, voyez LUIL-
LIER.

LIA, fille aînée de Laban, fut mariée avec Jacob par la supercherie de son pere, qui la substitua à Rachel, que Jacob devoit épouser : cependant Jacob vécut bien avec elle, & en eut six fils, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, & une fille nommée Dina.

LIANCOURT, (Jeanne de Schomberg, duchesse de) fille du maréchal de Schomberg &

femme de Roger du Plessis, duc de Liancourt, connu par les deux lettres que lui écrivit le docteur Arnould, détaché du monde son mari par ses leçons & par ses exemples. Les deux époux se lierent étroitement avec les solitaires de Port-Royal, & montrèrent beaucoup d'ardeur pour la défense de Jansenius. Ils moururent en 1674. Le duc ne survécut que 2 mois à son épouse. On a d'elle un ouvrage éditant de l'éducation des enfans de l'un & de l'autre sexe. L'abbé Boileau le publia en 1698, sous ce titre : *Règlement donné par une femme de haute qualité à sa petite-fille, pour sa conduite & pour celle de sa maison*, in-12; réimprimé à Paris en 1779. L'éditeur joignit à cet ouvrage un règlement que la duchesse de Liancourt avoit fait pour elle-même, avec un tableau des vertus de cette dame; on sent bien qu'on n'y trouve pas l'humilité & la docilité d'esprit qui operent la soumission aux décisions de l'Eglise.

LIBANIUS, (fameux sophiste d'Antioche, élevé à Athenes, professa la rhétorique à Constantinople & dans sa patrie. S. Basile & S. Jean-Chrysostome furent les disciples de ce maître, qui, quoique païen, faisoit beaucoup de cas des talens & des vertus de ses deux élèves. On prétend qu'il auroit choisi Chrysostome pour son successeur, si le Christianisme ne le lui avoit enlevé. L'empereur Julien n'oublia rien pour engager Libanius à venir à sa cour; mais il ne put y réussir, même en lui offrant la qualité de préfet du prétoire. Libanius qui n'étoit pas plus modeste que

les autres sages de l'antiquité païenne, répondit constamment à ceux qui le sollicitoient, que la qualité de sophiste étoit fort au-dessus de toutes les dignités qu'on lui offroit. Julien, irrité contre les magistrats d'Antioche, avoit fait mettre en prison le sénat de cette ville. Libanius vint parler à l'empereur pour ses concitoyens, avec une liberté courageuse. Un homme pour qui ce ton ferme étoit apparemment nouveau, lui dit : « Orateur, tu es bien » près du fleuve Oronte, pour » parler si hardiment ». Libanius le regarda avec dédain, & lui dit : « Courtisan, la me- » nace que tu me fais ne peut » que déshonorer le maître que » tu veux me faire craindre » ; & il continua. On ignore le tems de sa mort ; quelques-uns la placent à la fin du 4^e. siècle. Libanius avoit beaucoup de goût lorsqu'il jugeoit les productions des autres, quoiqu'il en manque quelquefois dans ses écrits. Julien soumettoit à son jugement ses actions & ses ouvrages ; & le sophiste, plus attaché à la personne qu'à la fortune de ce prince, le traitoit moins en courtisan qu'en juge sévère. La plupart des *Harangues* de ce rhéteur ont été perdues, & ce n'est pas peut-être un grand mal : sans parler des citations multipliées d'Homère, de la fureur d'exagérer, d'un luxe d'érudition très-déplacé, il gâta tout par l'affectation & l'obscurité de son style, qui ne manque d'ailleurs ni de force, ni d'éclat. On estime davantage ses *Lettres*, dont on a donné une excellente édition à Amsterdam en 1738, in-fol. Ce recueil offre plus

de 1600 Epîtres, dont la plupart ne renferment que des complimens. On en lit plusieurs autres curieuses & intéressantes, qui peuvent donner des lumières sur l'histoire civile, ecclésiastique, littéraire de ces tems-là. Antoine Bongiovani a publié à Venise, en 1755, *xvii Harangues* de Libanius, en un vol. in-fol., tirées de la bibliothèque de S. Marc. Il faut joindre ce recueil à l'édition de ses *Œuvres*, Paris, 1606 & 1627, 2 vol. in-fol. On trouve dans les *Œuvres* de ce philosophe de fréquentes invectives contre la Religion Chrétienne, & l'empereur Constantin, qu'il avoue néanmoins avoir été plus vertueux que tous les empereurs Romains qui ont régné avant lui. On met au nombre des prédictions de la mort de Julien, une réponse ingénieuse d'un grammairien chrétien d'Antioche à Libanius. Ce sophiste, pour se moquer de la Religion, lui demanda, tandis que Julien étoit dans l'expédition où il périt : *Que fait maintenant le fils du charpentier ? Il fait un cercueil*, répondit le grammairien.

LIBAVIUS, (André) docteur en médecine, né à Hall en Saxe, mourut à Cobourg en Franconie l'an 1616, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages sur la chymie, & cherché toutes les occasions de réfuter toutes les rêveries de Paracelse & de ses sectateurs. Ses principaux ouvrages sont : I. *Syntagma selectorum Alchimie arcanorum*, Francfort, 1613, 2 tom. in-fol. en 1 vol. II. *Appendix syntagmatis arcanorum*, 1615, in-fol. III. *Epistolarum Chymicarum libri*

res, 1595. La chymie a fait tant de progrès depuis Libavius, que ces ouvrages ne sont plus recherchés. Il est le premier qui ait parlé de la transfusion du sang d'un animal dans un autre : opération qui a fait tant de bruit dans le 17^e. siècle, & qui a dû être prohibée par les loix, à raison de l'abus étrange qu'on en faisoit. *Voyez DENYS Jean-Baptiste, MERKLIN.*

LIBERAT, (S.) abbé du monastere de Capse en Afrique, souffrit le martyre avec 6 de ses compagnons, le 2 juillet 483, pendant la persécution d'Hunneric.

LIBERAT, diacre de l'église de Carthage au 6^e. siècle, l'un des plus zélés défenseurs des *Trois Chapitres*, fut employé dans diverses affaires importantes, & fut envoyé à Rome l'an 535. On a de lui un livre intitulé : *Breviarium de Causa Nestorii & Eutycheis*, que le P. Garnier donna au public en 1675, in-8°, à Paris, avec des Commentaires qui corrigent ce qu'il y a de défectueux dans le texte.

LIBERE, Romain, fut élevé sur la chaire de S. Pierre en 352, après le pape Jules I. Il la mérita par sa piété & par son zèle pour la foi. L'empereur Constance, ayant tenté vainement de le faire souscrire à la condamnation de l'illustre Athanase, le reléqua à Bérée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita dans son exil, & la douleur de voir son siége occupé par l'antipape Félix, ébranlerent sa constance. Il consentit enfin à la condamnation d'Athanase, & signa la

Formule de Sirmium; non pas celle du dernier concile, qui étoit visiblement hérétique; ni celle du second, qui étoit également repréhensible, & qui fut rédigée par Valens & Ursace en 357; mais du premier, dressée en 351 avec beaucoup d'art par les Ariens, & qui pouvoit à la rigueur être défendue, comme elle le fut par S. Hilaire. Par cette foiblesse il rentra dans la communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le concile d'Ancyre, en 358, un écrit qui rejetoit le mot *Consubstantiel*; mais il protesta en même tems qu'il anathématisoit ceux qui disoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pere en substance & en toutes choses. L'empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le peuple le reçut assez froidement. Cet accueil le fit rentrer en lui-même: il reconnut sa faute, la pleura, fit ses excuses à Athanase, rejeta la confession de foi du concile de Rimini en 359, & mourut saintement le 24 septembre 366. C'est ainsi que ce pape termina sa carrière avec toute la gloire qui avoit illustré la très-grande partie d'un pontificat de plus de 14 ans, & que sa chute, quelle qu'elle ait été, n'a pu flétrir. Cette foiblesse passagere se trouve réparée par tant de traits d'un courage soutenu parfaitement depuis son repentir, que presque tous les Peres l'ont qualifié de *Bienheureux*. Son nom se lit dans les plus anciens Martyrologes latins. On a de lui des *Epîtres* qui se trouvent dans celles des papes par D. Constant. **LIBERGE**, (Martin) né au

Mans, professeur de droit à Poitiers, fut élu échevin perpétuel de cette ville, pour avoir appaisé deux séditions du peuple au commencement de la ligue. Il harangua Henri IV, lorsqu'il passa par Angers en 1595; & ce prince fut si charmé de son discours, qu'il l'embrassa. Liberge mourut en 1599. Nous avons de lui la *Relation du siège de Poitiers*, où il étoit présent, 1625, in-12; & quelques *Traité*s de droit.

LIBERIUS A JESU, Carme, natif de Novare, enseigna la controverse pendant 38 ans à Rome, & fut préfet de la Propagande. Il mourut l'an 1719, après avoir publié: *Controversiæ dogmaticæ*, Rome, 1701, in-fol. Cette édition fut défendue, parce que l'auteur y étoit favorable au Janféisme; mais l'ayant corrigé, & s'étant rétracté, on permit l'édition, qui fut faite l'an 1710. Libérius qui avoit promis 3 vol. in-fol. quand il en publia le premier, augmenta tellement l'ouvrage, qu'on l'a imprimé à Milan en 11 vol. in-fol. l'an 1742.

LIBERTÉ, divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un casque de l'autre, & ayant auprès d'elle un faisceau d'armes & un joug rompu: le chat lui étoit consacré. Quoique la liberté soit en général un bien précieux, elle est si sujette à dégénérer, que quelques moralistes mythologues ont douté s'il falloit la ranger parmi les divinités bienfaisantes ou sinistres. Horace a dit:

In vitium Libertas excidit & vim Dignam lege regi.

LIBERTINUS, (Charles) né à Mulhausen en Bohême, l'an 1638, entra chez les Jésuites en 1654, & mourut à Klattau en 1683, après avoir enseigné les belles-lettres & la langue grecque, & prêché avec réputation. On a de lui le *Traité de Genéade*, ou *Georges Scholarius, sur la Prédestination*, traduit en latin avec de fort bonnes notes, Prague, 1673, in-8°. Il a publié encore *Franciscus Xaverius, Indiarum apostolus, elogiis illustratus*, Breslaw, 1681; Prague, 1771, in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec Jean **LIBERTINUS**, aussi Jésuite, né à Leutmeritz en 1654, mort vers 1724, dont on a un ouvrage, en langue bohémienne, *sur l'éducation de la Jeunesse*, Prague, 1715, in-12; & un traité *De la conformité de la volonté de l'Homme avec celle de Dieu*, dans la même langue, Prague, 1710, in-12.

LIBITINE, divinité qui présidoit aux funérailles. C'est la même que Proserpine (voyez ce mot). Elle avoit un temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux pompes funebres.

LIBON, célèbre architecte Grec, vivoit 450 ans avant Jésus-Christ: c'est lui qui bâtit le fameux temple de Jupiter, auprès de Pruse ou Olympie, si renommée par les Jeux Olympiques qu'on y célébroit tous les 4 ans.

LICETI ou **LICETO**, *Licetus*, (Fortunius) fils d'un célèbre médecin & médecin lui-même, naquit à Rapalo, dans l'état de Genes en 1577, avant le 7e. mois de la grossesse de sa mere. Son pere le fit mettre dans une